

nues universellement, il n'y a pas de méthode qui puisse donner réellement des résultats permanents. Pendant nombre d'années on a cherché à découvrir les principes qui règlent la permanence des rendements. Il est inexact de prétendre qu'une race particulière cultivée dans des conditions exceptionnellement favorables conservera ses facultés prolifiques dans des conditions plus difficiles, mais il n'y a pas de doute que même pour les plantes se reproduisant par les tubercules, comme les pommes de terre, nous pouvons découvrir des principes essentiels de grande valeur pouvant contribuer à maintenir les forts rendements de certaines variétés sélectionnées.

Je me suis efforcé de vous présenter cette question de l'inspection des pommes de terre sous tous les aspects que je connaisse. Je suis au courant des résultats remarquables déjà obtenus, mais je sais aussi que nous n'avons pas atteint le maximum d'efficacité en comparaison de la somme des dépenses.

J'ai répondu autant que possible à certaines critiques plus ou moins fondées, et il me fait plaisir d'inviter cordialement les membres du comité à présenter toutes les suggestions qu'ils jugeront à propos de faire sous ce rapport.

M. CALDWELL: Que recommandez-vous pour la destruction des pucerons?

M. GÜSSOW: On obtient les meilleurs résultats par l'emploi d'insecticides pulvérolents.

M. CALDWELL: Il est presque impossible de les atteindre avec les pulvérisations liquides?

M. GÜSSOW: Oui.

M. CALDWELL: Parce qu'ils se logent en dessous de la feuille.

M. GÜSSOW: Voici comment on applique les poudres: on passe un appareil appelé poudreuse entre les rangs, tout près du sol, et la poudre se trouve distribuée sur les trochées pendant que les feuilles sont humides de rosée.

M. CALDWELL: Mais nos trochées sont tellement développées qu'on ne peut localiser les rangs, et c'est alors que les pucerons exercent leurs ravages.

M. GÜSSOW: La destruction des pucerons n'a pris de l'importance que dans les deux dernières années.

M. CALDWELL: C'est-à-dire qu'on en a compris l'importance que depuis deux ans.

M. GÜSSOW: Il y a deux ans seulement, on a constaté clairement que les pucerons, en suçant le jus des plantes malades apportaient la maladie aux plantes saines.

M. CALDWELL: Ils suçent le jus de la plante et la tuent? C'est-à-dire qu'ils abaissent sa vitalité?

M. GÜSSOW: Oui. Certes, la plante est déjà malade et a déjà perdu de sa vitalité; la destruction des pucerons ne se fait pas d'une manière suffisante. J'ai discuté cette question avec les entomologistes du ministère, et ils étudient actuellement ce problème. Nous sommes anxieux de connaître les résultats de cette étude, parce que je crois que les pucerons constituent le plus important facteur dans la dissémination des maladies.

M. CALDWELL: Vous avez parlé ensuite de la gale poudreuse. Cette maladie existe-t-elle au Canada?

M. GÜSSOW: Oui certes. La gale poudreuse est tout à fait différente de la maladie connue sous le nom de gale commune. Je crois que vous connaissez les expériences que nous avons faites au Nouveau-Brunswick au sujet de la gale poudreuse.

M. CALDWELL: De la prétendue gale poudreuse.

M. GÜSSOW: Pardon, monsieur, c'était la vraie gale poudreuse.